

Le silence dans le roman policier africain

KANE Dame* 

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
dame7.kane@ucad.edu.sn

Reçu: 27/02/2025,

Accepté: 21/05/2025,

Publié: 01/06/2025

The Silence in the African Detective Novel

ABSTRACT: *The African detective novel, through works such as Moussa Konate's *The Manatee's Curse*, uses silence strategically to enhance suspense and narrative complexity. The silence in the crime scene, with an inert body and a gloomy space, accentuates the mystery surrounding the murder. The community's law of silence, often imposed by traditions and terror, complicates the task of investigators by making it difficult to access the truth. Finally, the silence of the culprits, manifested by the refusal to speak, diversion and lies, adds layers of psychological manipulation that enrich the plot. These elements of silence, by interacting, create a complex web of mystery and tension, engaging the reader in an in-depth exploration of the truth hidden behind the crime. The expected results of this analysis will allow us to prove that silence, far from being a simple void, is a dynamic element that enriches the plot and the construction of suspense. It will highlight the tensions between community norms and the expectations of justice, and reveal the complexity of human interactions in the context of crime. By highlighting these aspects of silence, we will better understand how African crime writers use this technique to engage the reader in a complex and captivating quest, thus revealing the multiple and profound facets of the detective genre.*

KEYWORDS: voiceless, African, crime, space, detective.

RÉSUMÉ : *Le roman policier africain, à travers des œuvres comme *La Malédiction du Lamantin* de Moussa Konaté, utilise le silence de manière stratégique pour renforcer le suspense et la complexité narrative. Le silence dans la scène de crime, avec un corps inerte et un espace lugubre, accentue le mystère entourant le meurtre. La loi du silence communautaire, souvent imposée par des traditions et la terreur, complique la tâche des enquêteurs en rendant difficile l'accès à la vérité. Enfin, le silence des coupables, manifesté par le refus de parler, la diversion et le mensonge, ajoute des couches de manipulation psychologique qui enrichissent l'intrigue. Ces éléments de silence, en interagissant, créent un réseau complexe de mystère et de tension, engageant le lecteur dans une exploration approfondie de la vérité cachée derrière le crime. Les résultats attendus de cette analyse nous permettront de prouver que, loin d'être un simple vide, il est un élément dynamique qui enrichit l'intrigue et la construction du suspense. Il s'agira de souligner les tensions entre les normes communautaires et les attentes de la justice, et révèle la complexité des interactions humaines dans le contexte du crime. En mettant en lumière ces aspects du silence, nous comprendrons mieux comment Konaté se sert de cette technique pour engager le lecteur dans une quête complexe, révélant ainsi les facettes multiples et profondes du genre policier en contexte africain.*

MOTS-CLÉS : aphone, africain, crime, espace, policier

* Auteur correspondant

ALTRALANG Journal / © 2025 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Le roman policier africain, riche en textures culturelles et en dynamiques sociales particulières, explore le silence sous diverses formes pour intensifier le suspense et enrichir les intrigues. En Afrique, où les traditions communautaires et les normes sociales jouent un rôle central, le silence devient un puissant outil narratif dans les récits de crime. Ce dernier se manifeste de manière multiple : il peut se traduire par l'absence de parole sur la scène du crime, par des lois communautaires non écrites dictant le mutisme face à la justice, ou encore par les tactiques de dissimulation utilisées par les coupables eux-mêmes.

Chacune de ses facettes crée une atmosphère de mystère et de complexité qui défie les enquêteurs et engage les lecteurs dans une certaine quête pour découvrir la vérité. En quoi, sous ses différentes formes, influence-t-il la dynamique de l'enquête et l'évolution de l'intrigue dans le roman policier africain, et comment il reflète les tensions entre tradition et modernité dans les sociétés africaines contemporaines ?

Nous analyserons ces questions inhérentes à la scène de crime, à travers l'immobilité du corps, l'espace froid et abandonné, et la protection des indices, en examinant leur contribution à l'atmosphère de mystère et au suspense du récit. Ensuite nous nous pencherons sur comment les lois du silence imposées par des communautés secrètes et les mécanismes de terreur influencent le déroulement de l'enquête ; et le fait que le silence soit accepté comme une règle sociale, rendant la quête de justice encore plus difficile. Enfin, il sera question de nous pencher sur le silence de la culpabilité, qui peut se manifester par le refus de parler, les stratégies de diversion, et le mensonge.

1-La scène de crime : un espace aphone

L'absence de bruit dans un lieu où un crime a été commis peut être interprétée comme une caractéristique psychologique et criminologique significative. Il peut résulter de la préméditation du meurtrier, qui cherche à éviter toute alerte (Chérito, 2019), ou de l'effroi post-criminel qui fige les témoins éventuels dans un mutisme sidéré (Janet, 1892). Ce silence est parfois le témoin du vide laissé par la victime et l'empreinte du passage d'un acte violent.

Dans le roman policier africain, il est un élément crucial apportant profondeur et intensité aux intrigues. Il se manifeste à plusieurs niveaux, notamment à travers la description des scènes de crime, qui construisent une atmosphère chargée de tension et de mystère. Ce qui enrichit le suspense et la complexité des récits.

Il est décrit, dans *La Malédiction du Lamantin*, comme un lieu glacé et abandonné, qui contribue à l'atmosphère lugubre de la scène macabre. Cette exposition d'un environnement froid et triste accentue la dimension dramatique du meurtre, en créant une toile de fond qui amplifie le mystère et l'angoisse. Le silence qui règne dans cet espace de découverte des victimes est palpable, ajoutant à la tension et au sentiment d'isolement qui imprègne le lieu du crime. Ce décor sombre et sinistre, véritable reflet du caractère grave de l'intrigue, est perturbé par la présence de curieux, de témoins mais le plus souvent par l'arrivée des personnages enquêteurs cherchant des indices et autres éléments leur permettant de résoudre l'énigme :

Sous l'œil vigilant du commissaire Habib, des agents en civil rapportèrent deux brancards de la fourgonnette pendant que le troisième photographiait les corps. Puis la foule s'écarta silencieusement et regarda le commissaire et son monde emporter les morts... (Konaté, 2008, p. 25)

Le silence se présente, ici, comme un témoin implicite de l'horreur et de la gravité de la scène. D'une part, il apparaît comme une forme de respect pour les morts, un moment de recueillement, ou encore un signe d'impuissance face à l'injustice ou à la violence. La foule qui « *s'écarte silencieusement* » semble marquer une distance respectueuse ou une forme de réticence à s'engager émotionnellement avec l'événement qui se déroule sous ses yeux comme un mécanisme de défense psychologique collectif face à l'atrocité observée. L'absence de dialogue, que ce soit entre les membres de la foule ou entre les policiers, souligne l'inhumanité de la situation. Ce silence, en quelque sorte, devient un moyen de figer la scène, un outil qui évoque la

solitude du moment, où ni les témoins ni les enquêteurs ne sont capables d'inverser le tragique destin des victimes.

Du côté des personnages-enquêteurs, leur comportement méthodique et silencieux peut aussi être analysé à travers le prisme de la gestion professionnelle d'une scène de crime. Le silence ici pourrait être associé à une nécessité de concentration et de discipline dans l'enquête. Les policiers, en maintenant un calme rigide, cherchent à instaurer une distance émotionnelle, permettant d'assurer un traitement objectif de la scène sans être influencés par les réactions sentimentales de la foule ou venant d'eux-mêmes face à l'horreur.

Ce corps inerte, laissé sans voix, incarne le point de départ d'une enquête où chaque indice devient essentiel pour reconstituer l'histoire. Dans ce contexte, le silence du cadavre souligne l'absence d'une voix pour révéler la vérité, transformant chaque élément trouvé sur la scène de crime en un fragment d'information indispensable pour les enquêteurs. Ainsi, le corps silencieux devient un personnage central de l'intrigue, dont le mutisme impose aux enquêteurs de déchiffrer le langage des indices laissés derrière lui.

Il entrevit les yeux hagards d'un mort qui paraissait encore vivant, d'autant que le drap dans lequel il était enroulé avait glissé, dénudant une de ses jambes qui pendait. Cette image ne le quitta plus jusqu'à son arrivée dans la petite pièce où reposaient Kouata et Nassoumba. S'étant ganté, le médecin invita les policiers à le rejoindre devant l'un des deux lits. Il souleva le drap blanc et le corps de Kouata apparut, nu, à l'exception d'une bande de tissu qui lui enveloppait la taille. Bien que ses yeux fussent fermés, le vieil homme avait l'air contrarié. On eût dit qu'une douleur ou une peur secrète s'était incrustée dans sa mine pour l'éternité. Ses lèvres légèrement entrouvertes donnaient l'impression de vouloir exprimer l'inexprimable. Les yeux rivés sur le corps, face au mystère de la mort, Sosso demeurait immobile et muet. (Konaté, 2008, p.45)

Le corps du mort devient ici un personnage central de l'intrigue, muet mais porteur d'énigmes. À travers son apparence figée, il revendique, dans un certain sens, une forme de communication, bien que ses lèvres « *légèrement entrouvertes* » et son « *regard contrarié* » suggèrent une vérité incommunicable. Ce corps n'est pas seulement un cadavre ; il est un témoin sans parole, figé dans une souffrance non exprimée, forçant les enquêteurs à scruter chaque détail pour percer le mystère de sa mort. La scène semble instiller une tension où l'absence de mots rend l'investigation encore plus complexe.

Ce mutisme du corps de la victime contraint les policiers à adopter un rôle d'interprètes, décodant des indices laissés sur le corps sans pouvoir compter sur des témoignages directs. L'examen des gestes, de la position du corps et des petites traces, comme la bande de tissu, devient crucial pour reconstituer l'histoire du mort. En l'absence de discours, ce silence imposé oblige le commissaire Habib et l'Inspecteur Sosso en collaboration avec le médecin légiste, à réfléchir, à interroger les signes visibles pour obtenir une vérité qui demeure inexprimée. Ainsi, le cadavre prend une place centrale, mettant en lumière le rôle du langage silencieux dans la résolution de l'enquête.

Ainsi le lieu du crime demeure figé dans l'horreur et le silence, tandis que la communauté, censé être un espace de vérité et de vie, se transforme en un cadre de silence imposé dans un contraste qui accentue l'isolement et la tension.

2- Les murs du mutisme collectif

Lorsqu'un crime est commis, il arrive qu'une communauté proche du coupable se mure dans le silence, soit par peur de représailles, soit par adhésion tacite à l'acte criminel. Ce phénomène est étudié dans le cadre de la loi du silence ou omerta en sociologie criminelle (Gambetta, 1993), où des groupes mafieux ou criminels imposent une censure collective. La psychologie sociale montre aussi que l'effet du conformisme et de la dissonance cognitive peut empêcher des individus de dénoncer un crime dont ils ont connaissance (Milgram, 1974). Dans le polar négro-africain, ce silence, souvent dicté par des lois sociales ou culturelles, joue un rôle central dans la construction du suspense et la complexité des intrigues. L'omerta peut se manifester de plusieurs façons, y compris par des lois imposées par une communauté secrète, par la terreur ou par des

normes sociales établies. Ces dynamiques ajoutent une profondeur significative à l'intrigue, révélant les tensions entre les valeurs communautaires et les exigences de la justice :

Vois-tu, Sosso, ce qui est constant, c'est le soin que prennent nos interlocuteurs à éviter de parler du fond du problème. Même Zarka et Kabirou préfèrent se taire dès qu'on leur demande des précisions. Pourquoi Sodjè en veut-il aux hommes blancs, c'est effectivement une question essentielle. Mais où trouver la réponse ? (Konaté, 2008, p.60)

Nous assistons à une mise en évidence du silence social et collectif profondément ancré dans la communauté, où l'évitement du «*fond du problème*» devient une stratégie de préservation, une sorte de mutisme partagé qui dissimule des vérités inconfortables ou dangereuses. Le fait que même des personnages comme Zarka et Kabirou, qui pourraient être considérés comme des figures d'autorité ou de connaissance, choisissent de se taire face à des interrogations déterminantes, souligne la puissance de l'omerta sociale. Ce silence collectif, loin d'être une simple absence de parole, devient une forme de résistance tacite, une manière de protéger des individus ou la communauté contre une réalité qui pourrait mettre en péril l'ordre établi ou révéler des failles trop douloureuses.

L'énigme posée par la question de Sosso, «*Pourquoi Sodjè en veut-il aux hommes blancs ?* », illustre cette situation où la vérité semble inaccessible, un sujet trop dangereux pour être abordé explicitement. Cette attitude de dissimulation reflète une réalité où la peur, la honte ou le déni sont des moteurs puissants, empêchant toute discussion franche. Cette posture, loin d'être anonyme, forge une dynamique de pouvoir et de contrôle autour de ce qui ne peut être dit. La terreur constitue aussi un mécanisme puissant pour maintenir le silence au sein de certaines communautés, où la peur des représailles ou des sanctions sévères est utilisée pour forcer les membres à garder le silence (Christophe, 2019). Ce silence est souvent imposé par des leaders ou des groupes influents, qui menacent de lourdes conséquences ceux qui oseraient trahir les secrets du groupe. La crainte de la violence ou de l'exclusion sociale incite les individus à se taire, compliquant ainsi le travail des enquêteurs. Cette terreur ne se limite pas à empêcher la divulgation d'informations, elle engendre également un climat de méfiance et de paranoïa (Gambetta, 1993), où la collecte de témoignages fiables devient une tâche particulièrement difficile pour le personnage-enquêteur. La communauté secrète, consciente des implications d'un délit, choisit de ne pas parler ou de couvrir les circonstances du crime pour préserver ses propres intérêts ou ses traditions (Picard, 2019). Ainsi les rites et les secrets ancestraux peuvent empêcher la divulgation de vérités essentielles, mettant en lumière le conflit entre les valeurs traditionnelles et les attentes de la justice moderne :

Trois des disciples de Sodjè levèrent les bras, tandis que trois autres tentaient de s'échapper. Ils furent vite maîtrisés par les policiers qui les obligèrent à se mettre à genoux, les mains sur la tête. Malheureusement, Sodjè lui-même ne faisait pas partie du lot. Pour intimider ceux qui avaient été capturés, l'inspecteur marcha vers eux, son arme pointée, menaçant. – Où est Sodjè ? demanda-t-il sans s'adresser à personne en particulier. Il n'y eut pas de réponse. – Je vous demande où est Sodjè pour la dernière fois ; si vous ne répondez pas, vous serez menottés et envoyés en tôle. Alors, répondez ! Aucun doute, aucune hésitation ne se lisaient dans le regard de ceux qui étaient à genoux : il était clair que pour rien au monde ils ne parleraient... (Konaté, 2008, p.96)

Il s'agit de tension entre les valeurs traditionnelles incarnées par les disciples de Sodjè et l'autorité de la justice moderne représentée par l'inspecteur et ses méthodes coercitives. Ces derniers, en se taisant et en refusant de le dénoncer, révèlent leur fidélité aveugle aux rites communautaires et aux codes de silence sacrés qui protègent leur chef. Leur loyauté envers les traditions prime sur la logique de la justice moderne, qui exige des réponses claires et une transparence. De cette sorte, la scène expose le conflit entre deux systèmes de valeurs : l'un basé sur des principes ancestraux de solidarité et de silence, et l'autre, moderne, fondé sur la loi et l'obligation de collaborer pour rendre justice.

Ce silence, incarné par ce mutisme collectif observé au sein d'une société où les traditions sont profondément enracinées, est d'autant plus amplifié par le silence du coupable lui-même. Ce dernier, en

choisissant de garder le secret, devient le catalyseur d'une omerta sociale qui renforce l'omniprésence de l'inertie expressive.

3- L'inertie expressive du meurtrier

Après un crime, le meurtrier peut choisir le silence par stratégie juridique, par déni psychologique ou par incapacité émotionnelle à verbaliser son acte. Les études de criminologie clinique montrent que certains meurtriers en série, comme Ted Bundy, ont utilisé le silence comme une forme de contrôle sur l'enquête et leurs victimes posthumes (Keppel, 1995). D'autres, au contraire, gardent le silence en raison d'un état dissociatif ou d'un refoulement traumatique lié à leur propre passage à l'acte (Freud, 1913).

Dans le roman policier africain, le silence de ce personnage prend différentes formes : refus de parler pour éviter d'être capturé, stratégies de diversion pour tromper les enquêteurs, ou mensonges dissimulant la vérité essentielle. Il enrichit la narration et maintient le suspense autour de la résolution du crime (Corbin, 2016). Dans ce contexte, le silence des coupables devient une stratégie délibérée pour se protéger, en évitant de divulguer des informations qui pourraient les incriminer :

– Seigneur, murmura le commissaire, on en est là à présent. À grands pas, pensif, il se dirigea vers son bureau où régnait un silence de mort. Sodjè se tenait debout et continuait à regarder le mur. Le commissaire s'assit, souffla, puis dit : – Excusez-moi. Continuons. Abou entra dans le bureau, tendit une note et le couteau au commissaire, puis regagna sa place, à côté de Sodjè. Cinq minutes plus tard, alors que le commissaire lisait la note, Séga apparut à son tour et lui en donna une autre. Habib dévisagea longuement Sodjè, mais celui-ci demeura impassible. (Konaté, 2008, p.116)

Ce silence calculé contribue à maintenir le suspense et à prolonger l'intrigue, en forçant les enquêteurs à chercher des indices indirects pour percer le mystère. Le refus de parler du coupable augmente la difficulté de l'enquête, car il empêche les enquêteurs de recueillir des témoignages directs et de comprendre pleinement les circonstances du crime. Ainsi, il devient un obstacle majeur pour la justice, transformant chaque interaction en une lutte pour déchiffrer la vérité cachée derrière le mutisme du meurtrier ou du suspect qui pourrait, des fois, aller jusqu'à s'imposer pour briser le silence :

La minute d'après, Sodjè était dans le bureau du commissaire, encadré et immobilisé par trois jeunes agents de la Recherche. S'étant assis, le commissaire Habib regarda longuement le suspect qui avait les yeux fixés sur le mur d'en face, comme si ses gardiens n'existaient pas. – Quel est ton nom ? lui demanda-t-il. – Je ne parlerai pas si vous ne m'enlevez pas ces menottes des Blancs, répondit Sodjè avec aplomb. (Konaté, 2008, p.85)

Le silence de Sodjè dans cette scène est une démonstration de pouvoir subtil, un geste délibéré qui transforme l'interrogatoire en un jeu de forces où le suspect impose ses conditions avant d'accepter de se soumettre à l'autorité. Cela n'est pas une simple absence de réponse, mais une forme de résistance stratégique qui place Sodjè en position de contrôle. En choisissant de ne parler que si les menottes, symboles de l'autorité oppressive, sont retirées, il impose un ultimatum qui transcende l'interrogatoire pour devenir un affrontement psychologique. Son regard fixé sur le mur et son attitude distante renforcent cette idée : il ne se laisse pas définir par la situation, mais choisit de rester maître de ses mots, de son espace, et de son corps. Ce qui apparaît comme un moyen de négocier sa propre dignité et de défier l'ordre imposé par l'autorité.

Conclusion

Le silence, à travers *La Malédiction du Lamantin* de Konaté, agit comme un catalyseur pour la tension narrative et un obstacle majeur à l'élucidation du crime. Nous avons observé comment dans la scène de l'énigme, la loi du silence communautaire, et le silence des coupables interagissent pour créer un tissu complexe de mystère et de suspense. Le corps inerte sur la scène du crime devient un symbole de la vérité inaccessible, tandis que l'espace froid et abandonné renforce la gravité du meurtre. L'omerta

communautaire, dictée par des lois non écrites et la terreur, démontre les défis rencontrés par les enquêteurs confrontés à des traditions protectrices. En outre, l'inertie expressive du coupable ou des suspects, qu'il soit par la réticence à parler, la diversion, ou le mensonge, ajoute une profondeur psychologique et manipulatrice qui complique l'enquête.

Par ailleurs, cette exploration du silence invite à une réflexion plus profonde sur le rôle de la littérature dans la représentation des dynamiques sociales et culturelles. Les romans policiers africains, en s'en servant comme un outil narratif, offrent un miroir de la complexité sociale où les enjeux de pouvoir, de peur, et de loyauté sont mis en lumière. Cette perspective ouvre la voie à une compréhension enrichie des relations humaines et des conflits sociétaux. En fin de compte, le silence dans ces récits n'est pas seulement une absence de bruit, mais une puissante manifestation des forces sous-jacentes qui façonnent les sociétés et les individus dans le monde contemporain.

Bibliographie :

- Christophe, André. *Psychologie de la peur : Craintes, angoisses et phobies*, Paris, Éditions Odile Jacob, 15 septembre 2004.
- Corbin, Alain. *Histoire du silence : De la Renaissance à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2016.
- Freud, Sigmund. *Totem et Tabou*, Paris, Payot, 1913.
- Gambetta, Diego. *La Mafia sicilienne : Le business de la protection privée*, Cambridge, Harvard University Press, 1993.
- Janet, Pierre. *L'état mental des hystériques*, Paris, Félix Alcan, 1892.
- Keppel, Robert D. *Le Fleuve des ténèbres : Ted Bundy et la traque du tueur de la Green River*, New York, Pocket Books, 1995.
- Konaté, Moussa. *La malédiction du lamantin*, Paris, Éditions Fayard, 2008.
- Milgram, Stanley. *Soumission à l'autorité : Une vision expérimentale*, New York, Harper & Row, 1974.

Biographie de l'auteur

Dr Dame KANE, Maître de conférences à l'université Cheikh Anta DIOP de Dakar, spécialiste des écritures, cultures et civilisations africaines et auteur de nombreuses publications sur la littérature d'Afrique subsaharienne francophone en générale et plus particulièrement sur les récits policiers. Il est également membre de nombreux de recherches et chercheur invité en France depuis février 2023. Il a participé à de nombreuses rencontres scientifiques internationales en Afrique, en France, Portugal, Lituanie, et collabore avec des universités américaines sur les études africaines.